

«plus le mystique s'enfonce dans la nuit, plus il est illuminé». C'est d'ailleurs là que réside l'un de grands mérites de ce livre: il montre que la mystique de Denys se veut une mystique trinitaire du Dieu Un et trine. L'incarnation du Christ ne se situe pas hors du centre de la problématique dionysienne: Jésus est au cœur de l'extase, il est principe et fin de toute chose. Il est le principe de la hiérarchie dionysienne.

G. LEKKAS

*Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident*, Actes du Colloque International, Paris, 21-24 Septembre 1994, édités par Ysabel de Andia, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1997, 671 pp.

Après le Premier Colloque International sur Denys l'Aréopagite qui s'était tenu à Athènes le 29 juin 1993 sous la présidence de M. Evanhélos Moutsopoulos, un Deuxième Colloque sur Denys s'est tenu à Paris, dont les actes sont ici présentés, et qui a été coordonné par Madame Ysabel de Andia. La thématique du Premier Colloque, plutôt axée sur les origines de la pensée dionysienne, sans toutefois ignorer la diffusion extraordinaire que la pensée de Denys a connue en Orient comme en Occident, a été approfondie par les participants du Colloque de Paris, notamment dans la perspective des influences exercées par le *Corpus dionysiacum* sur les auteurs byzantins et latins. La majeure partie des travaux de ce Colloque fut dévolue d'une part à la présentation de la tradition manuscrite du *Corpus dionysiacum*, avec les contributions de Jean Irigoin, Mihai Nasta et Joseph Paramelle; et, d'autre part, à la question des scholies de Jean de Scythopolis, étudiée par Paul Roerem, Beate Regina Suchla et Michel van Esbroeck. Étant donné que le sujet de ce Colloque était «la postérité en Orient et en Occident de Denys l'Aréopagite», la question de l'origine du *Corpus* et des sources néoplatoniciennes de la pensée de Denys a été surtout abordée par rapport à Proclus et à Damascius, avec les contributions de Dominic O'Meara, de Carlos Steel et de Salvatore Lilla. L'autorité œcuménique de Denys chez les auteurs grecs, comme chez les maîtres de la Scolastique, s'est trouvée reconfirmée de façon incontestée par les travaux du Colloque de Paris, comme l'attestent ses actes présentés ici. En ce qui concerne l'autorité de Denys chez les Grecs, les travaux pertinents d'Andrew Louth à propos de la controverse iconoclaste, ceux de Juan Nadal et d'Antonio Rigo à propos de la querelle palamite aussi bien que ceux d'Ysabel de Andia et d'Istvan Perczel à propos de Syméon le Nouveau Théologien, prouvent le rôle crucial de la pensée de Denys dans le processus du développement de la philosophie byzantine. Par ailleurs, le débat engagé par les maîtres de la Scolastique à propos de la *theologia* suppose une connaissance des grandes lignes de la théologie dionysienne, ce que nous démontrent Edouard Weber, Wayne Hankey, Pantéléimon Kalaitzidis, Ignacio Andereggen, Werner Beierwaltes et Charles Bernard. La postérité de Denys dans le cadre de l'humanisme est éclaircie par les contributions de Maurice de Candillac et de Max Huot de Longchamp qui présentent, le premier, la figure de Denys chez le Cusain; le second, la défense de l'orthodoxie de la mystique de Jean de la Croix par Quiroga qui avait pu montrer la cohérence de la mystique de Jean de la Croix et de celle de Denys. Le dossier des actes du Colloque de Paris sur Denys s'achève avec les contributions sur la postérité de Denys dans la philosophie du XXe siècle et sur sa carrière en Extrême-Orient, l'une présentée par Stanislas Breton, l'autre par Yoitiro Kumada, ce dernier étant le traducteur de Denys en japonais. Il reste à souhaiter que ces deux premiers colloques sur Denys ne resteront pas sans postérité.

G. LEKKAS

Pietro PRINI, *Lo scisma sommerso*, Roma, Studio GDue, 1998, 104 pp.

Dieu de vengeance – Dieu d’amour: voici la dialectique sur laquelle l’apport de ce livre très compréhensif est fondé. P. Prini, grand spécialiste de Plotin et auteur d’un livre désormais classique sur Rosmini, dénonce ce qui, depuis deux millénaires, semble avoir, pesé sur la vie du chrétien, à savoir le résidu de mentalité hébraïque qui aliène le fidèle par rapport du message qui forme le noyau de sa foi. L’idée de la vengeance divine aurait constitué le fond du complexe d’interdits, voire de l’idée même d’interdit, sur laquelle est fondée la morale hébraïque, une morale carrément opposée à la morale chrétienne, mais dont celle-ci ne peut encore se libérer tant son ombre se projette encore sur elle. L’auteur soutient avec raison que le peuple hébreux fut le grand hérétique de l’antiquité par le monothéisme qu’il a instauré.

On pourrait modérer cette conception en rappelant que le monothéisme s’est fait jour dans le monde grec au moment et dans la mesure où la pensée philosophique s’est substituée à la religion populaire pour s’imposer avec l’éléatisme. C’est à ce monothéisme philosophique que se rendirent Socrate et son école, plus tard les Stoïciens. C’est ce qui permit à Paul de Tarse de s’assimiler et même d’identifier, le Christ au «dieu inconnu» des Athéniens; c’est aussi ce qui facilita l’évangélisation du monde grec. L’opposition du Dieu de vengeance au Dieu d’amour est illustrée par l’opposition entre une éthique de l’interdiction et une éthique de la liberté, telle qu’elle surgit à partir de la pensée des Pères de l’Église. De l’économie à la grâce, de la bienveillance au pardon, moyennant la confession, toute une gamme d’occasions de rachat s’offre au fidèle, appelé à imiter le modèle du grand rachat dont la marge concrète fut l’Incarnation. D’où la conception de l’éthique de la liberté, mais aussi de la responsabilité, qui se situe à mi-chemin de l’éthique de l’interdiction et de celle du libertinisme. Pietro Prini offre avec ce livre une œuvre captivante autant qu’exemplaire par sa concision, sa précision et son apport original.

E. MOUTSOPOULOS

A. - M. AMIOT, J. - F. MATTÉI, *Albert Camus et la Philosophie*, Avant-Propos de A.-M. Amiot et J.-F. Mattéi, Paris, P.U.F., 1997, 297 pp.

Les contributions qui constituent le contenu de ce recueil, publiées sous la direction de A.-M. Amiot et de J.-F. Mattéi, se présentent divisées en quatre étapes, selon les différentes approches que les auteurs du présent volume se font de «la question épineuse» du rapport camusien à la philosophie. À savoir: a) roman et philosophie (pp. 21-65); b) éthique et politique (pp. 85-133); c) l’absurde et le système (pp. 159-205); d) le mutisme de Dieu et le silence du monde (pp. 223-297). L’avant-propos (pp. 1-18) est en même temps une brève analyse des communications qui vont suivre. Les deux auteurs mettent l’accent sur le fait que la philosophie pour Camus, se présente comme une confession où l’âme, mis à nu, se révèle à elle-même, au monde et à Dieu, de Socrate à Rousseau ou à Kierkegaard (p. 4). Dans ce même contexte Camus est considéré comme le plus noble parmi les philosophes modernes. Ainsi, malgré le fait que l’œuvre camusienne se réalise à travers la période «marxomane» (p. 6) des années cinquante, elle s’appuie sur les philosophes de l’antiquité d’où on relève «une véritable intrication entre l’élément philosophique et l’élément littéraire» (p. 4). J. Lévi-Valensi, *Si tu veux être philosophe...*, met l’accent sur le fait que Camus, loin d’écrire des pièces de théâtre, n’a manqué de s’exprimer en dramaturge; ayant puisé dans la vision du monde, il s’en forma une à travers la rencontre des images et des mots avec la philosophie et la pensée. Camus avouait la valeur esthétique se dégageant à travers tout ce qui constitue la vie; il savait que la source de cette passion se trouvait dans «l’envers et l’endroit» (p. 36). Il l’a

